

Visages du siècle

André Fortin

«Je suis jeune, il est vrai, mais aux âmes bien nées, la valeur n'atteint pas le nombre des années...» (Corneille)

On ne saura jamais quels sommets politiques aurait pu atteindre André Fortin. À l'élection générale de 1968, il est le plus jeune candidat élu. Le 7 novembre 1976, à 32 ans, il devient le plus jeune chef des partis politiques fédéraux reconnus.

Tout le destinait à diriger ou le pays ou la province. Mais le rêve a pris fin abruptement dans la nuit de la Saint-Jean 1977 dans un accident de la route alors qu'il revenait chez les siens.

«Il est impossible d'évaluer les dimensions de la perte que représente pour le pays la mort d'André Fortin, parce que sa carrière ne faisait que débiter. Il avait l'avenir devant lui», écrit-on dans la publication «Regards», organe officiel du parti Crédit social du Canada.

On peut toutefois avoir une petite idée de l'immense popularité qu'il s'était acquise auprès de ceux et celles qui l'ont connu quand on sait que près de 10 000 personnes ont assisté à ses obsèques à Victoriaville.

Encore aujourd'hui, plus de 20 ans après sa mort, le nom d'André Fortin est vénéré et respecté parmi la population. Cet idéaliste, cet homme d'une grande simplicité qui préférerait qu'on l'appelle «André» plutôt que «Monsieur Fortin», n'a pas été oublié.

Il est né à Granby, le 13 novembre 1943. Il est le premier de trois enfants qu'aura le couple Delvina Dumoulin et Wellie Fortin. Ce dernier est un fervent militant créditiste, convaincant et convaincu.

André fait ses études primaires à Granby. Le cours classique l'amène au Collège Sacré-Coeur de Victoriaville, où il sera président de sa classe pendant deux années. Il y fonde l'Association des étudiants, joue au hockey et de l'accordéon, fréquente les Jeunesses Lacordaires, organise la venue d'hommes politiques, dont Réal Caouette, qui jouera un grand rôle dans sa carrière.

Détenteur d'un baccalauréat en pédagogie du Collège Marguerite d'Youville, André Fortin tente une première incursion dans l'arène politique fédérale sous la bannière du parti Crédit social du Canada. Dans le comté Drummond-

Arthabaska, en 1965, il termine derrière le candidat libéral, Jean-Luc Pépin, alors ministre. Ce sera là sa seule défaite en carrière.

Réal Caouette le recrute pour le poste de secrétaire particulier. Au cours des deux années suivantes, André est tour à tour organisateur en chef du parti et rédacteur en chef du journal Regards. Cette période lui permettra de se familiariser avec l'appareil politique.

Entre-temps, il épouse Françoise Perreault en août 66. De leur union, naîtront deux enfants, Charles (9 juillet 1968) et Marie-Andrée (4 juillet 1974). «Deux enfants de campagne électorale», rappellera en souriant Madame Perreault-Fortin.

En 1968, André Fortin revient à la charge, cette fois dans le comté fédéral de Lotbinière et il remporte la victoire avec 1 500 votes de majorité. À 24 ans, il est le plus jeune député à la Chambre des Communes. Réal Caouette reconnaît son potentiel en le nommant leader parlementaire du parti.

De 1968 à 1970, André Fortin travaille durant la semaine à Ottawa et ouvre son bureau les fins de semaine à Victoriaville. En 1970, avec l'achat de la maison sur la rue Gaudet, il y établit son bureau de comté (c'est en 1973 qu'il «sortira» de sa maison). Une innovation à l'époque, tout comme les envois de lettres d'information aux électeurs, les chroniques à la radio, les déjeuners-causeries avec des invités. Régulièrement, il organise, pour les électeurs, des voyages en autobus au Parlement d'Ottawa.

Françoise Perreault-Fortin évoquera l'image d'une «machine qui roulait à pleine vapeur» où tout est à faire. André Fortin travaille à abolir la distance entre les électeurs et leur député. Les invitations s'accumulent au bureau de la rue Gaudet : du souper aux «bines» au 25e anniversaire de mariage. Tous veulent accueillir les Fortin.

«André avait autant de plaisir à aller à l'Expo agricole de Victoriaville qu'à une soirée mondaine à Ottawa», se souvient son épouse.

D'ailleurs, dans un communiqué pour sa courte biographie, André Fortin n'hésite pas à rappeler qu'il est membre de «deux délégations parlementaires à l'OTAN, soit en Angleterre et en



Belgique», qu'il fait aussi partie «d'une délégation parlementaire spéciale à Cuba et en Russie au nom du gouvernement canadien», mais qu'il est aussi «membre des Chevaliers de Colomb (3e et 4e degré) et du Club Lions». Et que «si vous lui demandez, il pourra même vous jouer un air d'accordéon»...

C'est le gars du peuple, un homme de terrain, animé par le souci de maintenir une relation constante et étroite avec son monde de Lotbinière.

Diplomate jusqu'au bout des ongles, André Fortin ne s'en laisse pas imposer pour autant. La Chambre des Communes résonne encore de ses prises de bec avec le premier ministre d'alors Pierre Elliott Trudeau.

À l'élection de 1972, il accroît sa majorité à 11 000 votes, malgré les efforts des Libéraux pour le déloger de son siège. En 1974, il répète son exploit, accaparant 60% du vote. On se demande déjà qui sera capable de renverser un jour André Fortin de son poste de député.

Le 7 novembre 1976, il écrit une page

historique en devenant le plus jeune chef d'un parti national, lors du congrès du Crédit social du Canada. Il succède au chef démissionnaire Réal Caouette.

Il développe un plan d'action pour l'avenir de son parti (l'Opposition officielle est dans sa mire), mais il ne verra pas le fruit de ses efforts. Il décède le 24 juin 1977. Rentrant d'un séjour à Ottawa, il meurt dans un accident d'automobile.

Toute la population porte le deuil. André Fortin est inhumé au cimetière Saint-Joseph, sur l'avenue Pie X. Lui disparu, le parti créditiste sera rapidement rayé de la carte électorale.

René Matte, député de Champlain, écrira : «Certaines âmes d'élite n'ont pas besoin de beaucoup d'années terrestres pour obtenir le perfectionnement qu'elles sont venues y chercher. C'est le cas de mon collègue André dont l'intensité de la vie qu'il a menée compense pour la longueur qu'elle n'a pas eue...»

Au moment d'aborder l'an 2000, André Fortin aurait eu 56 ans. Dieu seul sait tout ce qu'il aurait pu accomplir...